

L'Hénotique de Zénon et le premier schisme byzantin au Ve siècle (suite)

In: Échos d'Orient, tome 18, N°116, 1919. pp. 389-397.

Citer ce document / Cite this document :

Salaville Sévérien. L'Hénotique de Zénon et le premier schisme byzantin au Ve siècle (suite). In: Échos d'Orient, tome 18, N°116, 1919. pp. 389-397.

doi : 10.3406/rebyz.1919.4219

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_1146-9447_1919_num_18_116_4219

L'HÉNOTIQUE DE ZÉNON

ET LE PREMIER SCHISME BYZANTIN AU V^e SIÈCLE

II. LA FORMULE DE L'HÉNOTIQUE

L'Hénotique de Zénon est une lettre adressée par cet empereur aux évêques, aux clercs, aux moines et aux laïques d'Alexandrie, de l'Égypte, de la Libye et de la Pentapole. Mais, remarque Tillemont (1), « elle ne parle qu'à ceux qui étaient séparés de l'Église, c'est-à-dire aux Acéphales ou demi-Eutychiens ». Après y avoir protesté de son zèle pour la foi et des efforts qu'il avait faits pour réunir tous les chrétiens dans une même communion, le basileus dit que des archimandrites, des ermites et d'autres personnes vénérables l'ont supplié d'essayer une nouvelle tentative dans ce but. Ces instigateurs étaient sans doute les envoyés de Pierre Monge. L'empereur déclarait ensuite, au nom de toutes les Églises (« qui ne l'en avouaient nullement », note en passant Tillemont) (2), qu'il n'y avait pas d'autre profession de foi reçue ou à recevoir que celle des Pères de Nicée, confirmée par ceux de Constantinople; que si quelqu'un en recevait une autre, il le regardait comme séparé et ennemi de l'Église.

« On pouvait dire en un véritable sens, écrit Tillemont, que l'Église ne recevait point d'autre symbole que celui de Nicée. Mais on ne pouvait point dire qu'elle ne reçût point d'autre définition de foi sans rejeter celle du concile de Chalcédoine. Néanmoins, Zénon rejette encore plus ouvertement ce concile, lorsqu'il a la témérité de prononcer un anathème à quiconque tiendra ou aura tenu rien de plus que ce qui est dans son Hénotique, en quelque temps et en quelque lieu que ce soit, soit à Chalcédoine, soit en quelque autre concile (3). »

Du reste, les contradictions et les incohérences sont nombreuses. En même temps qu'il rejette toute définition de foi autre que celle de Nicée-Constantinople, l'empereur-théologien reçoit les douze chapitres ou anathématismes de saint Cyrille d'Alexandrie. « Il traite de saints et de véritables disciples des Pères de Nicée ceux qui se sont assemblés

(1) TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, art. xxiv. Paris et Venise, 1732, t. XVI, p. 327.

(2) *Ibid.*

(3) TILLEMONT, *loc. cit.*

à Ephèse pour condamner non seulement Nestorius, mais encore ceux qui se sont engagés depuis dans son erreur, c'est-à-dire qu'il approuve les deux conciles d'Ephèse, le faux comme le véritable..... Il veut néanmoins qu'on anathématise Eutychès, et qu'on reconnaisse que Jésus-Christ s'est véritablement incarné de la Sainte Vierge, Mère de Dieu, sans confusion, réellement et non en fantôme; qu'il nous est consubstantiel selon son humanité. Mais, hors l'anathème d'Eutychès, dont la plupart des eutychiens ne faisaient pas de difficulté, il ne dit rien en cela qui ne fût presque aussi positivement dans la circulaire de Basilisque, et ce sont des choses que les catholiques et les hérétiques avouaient également. » (1)

Quant aux deux natures, l'expression même est soigneusement évitée.

Tillemont, qui a parfaitement analysé l'Hénotique, conclut en ces termes :

« C'est après avoir ainsi renversé la foi de l'Église, qu'il (Zénon) exhorte les eutychiens à rentrer dans sa communion, comme si la confusion faisait l'unité de l'Église, et qu'il fallût y rappeler les hérétiques, non pour les convertir en leur faisant quitter leurs erreurs, mais pour pervertir plus aisément les catholiques par le commerce qu'ils auraient ensemble..... Il s'imaginait vainement pouvoir gagner les hérétiques en supprimant la vérité. » (2)

Cette rapide analyse et ces quelques remarques faciliteront la compréhension du texte de l'Hénotique. Nous donnons ci-après, en face de l'original grec tel qu'il nous a été conservé par l'historien Evagre (3), une traduction française que nous avons cherché à faire aussi littérale que possible.

Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Ζήνων, εὐσεβής,
νικητής, τροπαιοῦχος, μέγιστος, ἀεισέ-
βαστος, Αὔγουστος, τοῖς κατὰ Ἀλεξαν-
δρείαν καὶ Αἴγυπτον καὶ Λιβύην καὶ
Πεντάπολιν εὐλαβεστάτοις ἐπισκόποις καὶ
κληρικοῖς, καὶ μοναχοῖς καὶ λαοῖς.

Ἀρχὴν καὶ σύστασιν, δυνάμιν τε καὶ
ὄπλον ἀκαταμάχητον τῆς ἡμετέρας εἰδότες
βασιλείας τὴν μονὴν ὀρθὴν καὶ ἀληθινὴν
πίστιν, ἣντινα διὰ τῆς θείας ἐπιφοιτήσεως

L'empereur César Zénon, pieux,
vainqueur, triomphateur, très
grand, toujours vénérable, auguste,
aux très pieux évêques, clercs,
moines et peuples d'Alexandrie,
d'Égypte, de Libye et de Pentapole.

Persuadé que le fondement et le
soutien, la puissance et le bouclier
invincible de notre souveraineté est
l'unique et véritable foi qui a été

(1) TILLEMONT, *op. cit.*, p. 327-328.

(2) *Id.*, *Ibid.*

(3) ÉVAGRE, *Hist. eccl.*, l. III, c. XIV; P. G., t. LXXXVI², col. 2620-2625.

ἐξετέθεντο μὲν οἱ ἐν Νικαίᾳ συναθροισθέντες τινὲς ἅγιοι Πατέρες, ἐβεβαίωσαν δὲ καὶ οἱ ἐν Κωνσταντινουπόλει ῥν' ὁμοίως ἅγιοι Πατέρες συνελθόντες, νύκτωρ τε καὶ καθ' ἡμέραν, πάσῃ προσευχῇ (Henri Valois propose de lire plutôt προσοχῇ, note 89, *P. G.*, col. 2621 D) καὶ σπουδῇ καὶ νόμοις κεχρημέθα, πλιθύνεσθαι δι' αὐτῆς τὴν ἀπανταχόσε ἁγίαν τοῦ Θεοῦ καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν, τὴν ἀφθαρτον καὶ ἀτελεύτητον μητέρα τῶν ἡμετέρων σκήπτρων, εἰρήνην τε καὶ τῇ περὶ Θεοῦ ὁμονοίᾳ τοὺς εὐσεβεῖς λαοὺς διαμένοντας, εὐπροσδέκτους τὰς ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας βασιλείας ἰκετείας προσφέρειν, σὺν τοῖς θεοφιλεστάτοις ἐπισκόποις καὶ θεοσεβεστάτοις κληρικοῖς, καὶ ἀρχιμανδρίταις καὶ μονάζουσι. Τοῦ γὰρ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας σαρκωθέντος καὶ τεχθέντος, τὴν ἐκ συμφωνίας δοξολογίαν τε καὶ λατρείαν ἡμῶν ἐπαινοῦντος καὶ ἐτοιμῶς δεχομένου, τὰ μὲν τῶν πολεμίων ἐκτριβήσεται καὶ ἐξαλειφθήσεται γένη· πάντες δὲ τὸν οἰκεῖον ὑποκλινοῦσιν αὐχέγα τῷ ἡμέτερω μετὰ Θεὸν κράτει· εἰρήνη δὲ, καὶ τὰ ἐκ ταύτης ἀγαθὰ, ἀέρων τε εὐκρασία, καὶ τῶν καρπῶν εὐφορία, καὶ τὰ ἄλλα δὲ τὰ λυσιτελοῦντα τοῖς ἀνθρώποις φιλοτιμηθήσεται.

Οὕτως οὖν τῆς ἀμωμῆτου πίστεως ἡμᾶς τε καὶ τὰ Ῥωμαϊκὰ περισωζούσης πράγματα, δεήσεις ἡμῖν προσεκομίσθησαν παρὰ θεοσεβῶν ἀρχιμανδριτῶν καὶ ἐρημιτῶν, καὶ ἐτέρων αἰδεσίμων ἀνδρῶν, μετὰ δακρύων ἰκετευόντων, ἔνωσιν γενέσθαι ταῖς ἁγιωτάταις Ἐκκλησίαις, συναφθῆναι τε

exposée, avec l'assistance du Saint-Esprit, par les trois cent dix-huit saints Pères réunis à Nicée, et confirmée par les cent cinquante saints Pères assemblés à Constantinople : nuit et jour, nous nous étudions, par notre prière, notre zèle et nos lois, à étendre en tout pays, au moyen de cette foi, la sainte, catholique et apostolique Église de Dieu, l'incorruptible et impérissable mère de notre sceptre; nous nous étudions également à obtenir que les peuples pieux, persévérant dans la paix, la concorde en ce qui a trait aux choses de Dieu, offrent en faveur de notre empire des prières dignes d'être agréées, avec les très pieux évêques, clercs, archimandrites et moines. Si, en effet, notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, qui s'est incarné et est né de la Sainte Vierge et Mère de Dieu, Marie, approuve le concert de notre doxologie et de notre culte, et s'il les reçoit avec bienveillance, les races ennemies seront brisées et détruites, tous les peuples inclineront leur front sous notre domination après celle de Dieu; la paix et les biens qui en découlent — bonne température des airs, fertilité des récoltes, et autres avantages — seront à l'envi accordés aux hommes.

Étant donné que la foi, demeurant irréprochable, nous sert de sauvegarde à nous et aux choses romaines (1), des requêtes nous ont été présentées par de pieux archimandrites, ermites et autres vénérables personnages, nous suppliant

(1) C'est-à-dire : à l'empire.

τὰ μέλη τοῖς μέλεσιν, ἀπερὶ ὃ μισόκαλος ἀπὸ πλείστων χρόνων χωρίσαι κατηπείχθη, γινώσκων ὡς εἰ ὀλοκλήρω τῷ τῆς Ἐκκλησίας σώματι πολεμῶν, ἡττηθήσεται. Συμβαίνει γὰρ ἐκ τούτου καὶ γενεὰς ἀναριθμήτους εἶναι, ὅσας ὁ χρόνος ἐν τοσούτοις ἔτεσι τῆς ζωῆς ὑπεξήγαγεν· καὶ τὰς μὲν τοῦ λουτροῦ τῆς παλιγγενεσίας ἐστερημένας ἀπελθεῖν, τὰς δὲ τῆς θείας κοινωνίας μὴ μετασχούσας, πρὸς τὴν τῶν ἀνθρώπων ἀπαραίτητον ἐκδημίαν ἀπαχθῆναι· φόνους τε τολμηθῆναι μυρίους, καὶ χιμάτων πλήθει μολυνθῆναι μὴ μόνον τὴν γῆν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τὸν ἄέρα. Ταῦτα τίς οὐκ ἂν εἰς τὸ ἀγαθὸν μετασκευασθῆναι προσεῦξοιτο;

Διὰ τοι τοῦτο γινώσκων ὁμᾶς ἐσπουδάσαμεν, ὅτι καὶ ἡμεῖς καὶ αἱ πανταχοῦ Ἐκκλησίαι ἕτερον σύμβολον ἢ μάθημα, ἢ ὄρον πίστεως, ἢ πίστιν πλὴν τοῦ εἰρημένου ἁγίου Συμβόλου τῶν τιῶν ἁγίων Πατέρων, ὑπερ ἐβεβαίωσαν οἱ μνημονοθέντες ὡς ἅγιοι Πατέρες, οὔτε ἐσχῆκαμεν, οὔτε ἔχομεν, οὔτε ἔξομεν, οὔτε ἔχοντας ἐπιστάμεθα. Εἰ δὲ καὶ ἔχοι τις, ἀλλότριον αὐτὸν ἡγοῦμεθα. Τοῦτο γὰρ καὶ μόνον, ὡς ἔφαμεν, τὴν ἡμετέραν περισώζειν τεθαρρήκαμεν βασιλείαν. Καὶ πάντες δὲ οἱ λαοὶ τοῦ σωτηριώδους ἁξιούμενοι φωτισματος, αὐτὸ καὶ μόνον παραλαμβάνοντες βαπτίζονται. Ὡς καὶ ἐξηκολούθησαν οἱ ἅγιοι Πατέρες οἱ ἐν τῇ Ἐφεσίων συνελθόντες, οἱ καὶ καθελόντες τὸν ἡσεβῆ Νεστόριον, καὶ τοὺς τὰ ἐκείνου μετὰ ταῦτα φρονούντας. Ὅντινα καὶ ἡμεῖς

avec larmes de rétablir l'union entre les très saintes Églises, de réadapter membre à membre ceux que l'ennemi du bien avait depuis longtemps cherché à séparer, sachant bien que s'il avait à lutter contre le corps de l'Église tout entier, il serait battu.

Les conséquences de la désunion ont été celles-ci. De nombreuses générations ont été pendant ce temps arrachées à la vie et ont été emmenées au terme inéluctable du voyage humain, les unes privées du bain de la génération, les autres de la divine communion (1). Une infinité de meurtres ont été commis, et l'abondance du sang répandu a souillé non seulement le sol, mais l'air lui-même. Qui ne souhaiterait de voir changer un tel état de choses?

C'est pourquoi nous nous sommes empressé de vous faire connaître que nous, ainsi que toutes les Églises de l'univers, n'avons eu, ni n'avons, ni n'aurons jamais d'autre symbole, ou enseignement, d'autre foi ou définition de foi, que le symbole des trois cent dix-huit Pères [de Nicée] confirmé par les cent cinquante [de Constantinople]; et nous n'en connaissons pas qui en aient d'autre. S'il se trouvait quelqu'un qui en eût un autre, nous le tenons pour étranger. Car c'est ce symbole, et lui seul, qui est, comme nous l'avons dit, la sauvegarde de notre empire, nous en avons la conviction. Tous les peuples qui sont jugés dignes de la salutaire

(1) Nous conservons dans la traduction le style hyperbolique de l'original. Nous nous sommes permis cependant, au lieu de « innombrables générations », qui correspondrait littéralement au grec, d'écrire simplement « nombreuses générations », qui est plus acceptable.

Νεστόριον, ἅμα Εὐτυχεῖ τανναντία τοῖς εἰρημένοις φρονοῦντας, ἀναθεματίζομεν, δεχόμενοι καὶ τὰ ἰβ' κεφάλαια τὰ εἰρημένα παρὰ τοῦ τῆς ὁσίας μνήμης Κυρίλλου γενομένου ἀρχιεπισκόπου τῆς Ἀλεξανδρέων ἀγίας καθολικῆς Ἐκκλησίας. Ὁμολογοῦμεν δὲ τὸν μονογενῆ τοῦ Θεοῦ Υἱὸν καὶ Θεὸν, τὸν κατὰ ἀλήθειαν ἐνανθρωπήσαντα τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα, καὶ ὁμοούσιον ἡμῖν τὸν αὐτὸν κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, κατελθόντα καὶ σαρκωθέντα ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς Παρθένου καὶ Θεοτόκου, ἓνα συγγάνειν, καὶ οὐ δύο. Ἐνὸς γὰρ εἶναι φάμεν τὰ τε θαύματα καὶ τὰ πάθη ἅπερ ἐκουσίως ὑπέμεινε σαρκί. Τοὺς γὰρ διαιροῦντας ἢ συγγέροντας, ἢ φαντασίαν εἰσάγοντας, οὐδὲ ὅλως δεχόμεθα· ἐπεὶπερ ἡ ἀναμάρτητος κατὰ ἀλήθειαν σάρκωσις ἐκ τῆς Θεοτόκου, προσθήκην Υἱοῦ οὐ πεποίηκε. Μεμένηκε γὰρ Τριάς ἢ Τριάς, καὶ σαρκωθέντος τοῦ ἐνὸς τῆς Τριάδος Θεοῦ Λόγου.

Εἰδότες οὖν ὡς οὔτε αἱ ἅγαι πανταχοῦ τοῦ Θεοῦ ὀρθόδοξοι Ἐκκλησίαι, οὔτε οἱ τούτων προϊστάμενοι θεοφιλέστατοι ἱερεῖς, οὔτε ἡ ἡμετέρα βασιλεία ἐτέρου συμβόλου ἢ ὄρου πίστεως παρὰ τὸ εἰρημένον ἅγιον

grâce du baptême ne sont baptisés qu'en recevant ce symbole. C'est cette règle de foi qu'ont suivie aussi les saints Pères qui, assemblés à Éphèse, ont déposé l'impie Nestorius et ses partisans après lui. Ce Nestorius, nous l'anathématisons, nous aussi, avec Eutychès, pour avoir eu des sentiments contraires à ceux que nous avons dits. Nous recevons également les douze chapitres de Cyrille, de sainte mémoire, qui fut archevêque de la sainte Église catholique d'Alexandrie. Nous confessons que Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu et Dieu lui-même, qui s'est incarné en vérité, consubstantiel au Père selon sa divinité, et consubstantiel à nous selon son humanité, le même qui est descendu [du ciel] et s'est incarné du Saint-Esprit et de la Vierge Marie, Mère de Dieu, est un seul et non deux. Nous disons, en effet, que c'est le même qui a fait des miracles et qui a souffert volontairement en sa chair. Et nous ne recevons en aucune manière ceux qui divisent ou confondent les natures, ou qui admettent une simple apparence d'incarnation; car l'incarnation, immaculée et en vérité, du sein de la Mère de Dieu, n'a point causé l'existence d'un autre fils. La Trinité est demeurée Trinité, même après l'incarnation de l'une des personnes de la Trinité, le Dieu Verbe.

Sachant donc que ni les saintes et orthodoxes Églises de Dieu, par tout l'univers, ni les très religieux pontifes qui les président, ni notre souveraineté, n'ont toléré ni ne

μάθημα ἠνέσχοντο ἢ ἀνέχονται, ἠνώσα-
μεν ἑαυτοὺς, μηδὲν ἐνδοιάζοντες. Ταῦτα
δὲ γεγράφαμεν οὐ καινίζοντες πίστιν,
ἀλλ' ὑμᾶς πληροφοροῦντες. Πάντα δὲ
τὸν ἕτερόν τι φρονήσαντα, ἢ φρονοῦντα,
ἢ νῦν, ἢ πώποτε, ἢ ἐν Καλχηδόνι ἢ οἴχ-
δήποτε συνόδῳ, ἀναθεματίζομεν· ἐξαιρέ-
τως δὲ τοὺς εἰρημένους Νεστόριον, καὶ
Εὐτυχή, καὶ τοὺς τὰ αὐτῶν φρονοῦντας.
Συνάφθητε τοίνυν τῇ πνευματικῇ μητρὶ
τῇ Ἐκκλησίᾳ, τῆς αὐτῆς ἡμῖν ἐν αὐτῇ
θείας ἀπολαύοντες κοινωνίας κατὰ τὸν
εἰρημένον ἕνα καὶ μόνον ὄρον τῆς πίστεως
τῶν τῆς ἁγίων Πατέρων. Ἢ γὰρ παναγία
μήτηρ ὑμῶν ἢ Ἐκκλησία καὶ γνησίους
ὑμᾶς υἱοὺς ἀπεκδέχεται περιπτύξασθαι,
καὶ τῆς γρονίας καὶ γλυκειάς ὑμῶν ἐπι-
θυμεῖ φωνῆς ἀκροάσασθαι. Ἐπειζατε οὖν
ἑαυτοὺς. Ταῦτα γὰρ ποιοῦντες, καὶ τὴν
τοῦ Δεσπότη καὶ Σωτῆρος καὶ Θεοῦ
ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ εὐμένειαν πρὸς
ἑαυτοὺς ἐφελκύσετε, καὶ παρὰ τῆς ἡμε-
τέρας βασιλείας ἐπαινεθήσεσθε.

tolèrent d'autre symbole ou défini-
tion de foi que l'enseignement
sacré ci-dessus mentionné, nous
avons fait l'union sans hésiter. Nous
vous écrivons ceci, non pour innover
dans la foi, mais pour la certifier.
Quiconque a cru ou croit autre
chose, soit maintenant, soit autre-
fois, soit à Chalcédoine, soit dans
tout autre concile, nous l'anathé-
matisons; mais principalement Nes-
torius et Eutychès, avec leurs parti-
sans. Réunissez-vous donc à l'Église,
notre Mère spirituelle, et venez jouir
de la même divine communion que
nous, conformément à la même et
unique définition de foi, celle des
trois cent dix-huit Pères.

Votre très sainte Mère l'Église
accepte de vous embrasser tous
comme ses véritables enfants; elle
désire, après un si long temps,
entendre de nouveau votre douce
voix. Hâtez-vous donc avec empres-
sement. En agissant ainsi, vous
vous attirerez à vous-mêmes la
bienveillance de notre Maître et
Sauveur Jésus-Christ, et de la part
de notre souveraineté, vous ne vous
assurerez que des louanges.

Il n'est guère douteux que l'Hénotique ne soit l'œuvre du patriarche
Acace. L'historien Évagre l'insinue clairement en appelant cette formule
« un arrangement rédigé sur l'avis de l'évêque de la capitale, Acace » (1);
et Théophane le Chronographe se fait l'écho de l'opinion qui lui en
attribuait expressément la rédaction : « Alors Zénon fit l'Hénotique sur
la dictée d'Acace de Constantinople, à ce que disent certains, et l'envoya
partout. » (2)

(1) EVAGRE, *Hist. eccl.*, l. III, c. XIII; P. G., t. LXXXVI², col. 2620 A : Ταύτην τὴν οἰκονομίαν γνώμη συντεθειμένην Ἀκακίου τοῦ τῆς βασιλείδος ἐπισκόπου.

(2) THÉOPHANE, *Chronographia*, an 476, éd. Bonn. p. 202.

Τότε καὶ ἐνωτικὸν ἐποίησε Ζήνων καὶ πανταχοῦ ἐξέπεμψεν, ὑπὸ Ἀκακίου τοῦ Κωνσταντινουπόλεως ὑπαγορευθέν. ὡς φασί τινες.

On peut dire que le génie d'Acace s'y retrouve tout entier.

« Confusion, incohérence, contradiction, abus de pouvoir, tels sont les traits qui frappent tout d'abord à la lecture de cet édit », écrit un auteur qui n'a pas toujours été aussi heureux dans ses appréciations, mais auquel on ne peut que se rallier pour le cas présent. « L'empereur affirme que toutes les Églises ne reconnaissent avec lui d'autre définition de foi que celle de Nicée. Il confond deux choses essentiellement distinctes. Sans doute, le symbole de Nicée était alors comme aujourd'hui l'expression de la vérité catholique, mais il n'était pas l'expression unique de cette vérité, puisque des évêques de toutes les parties du monde réunis à Chalcédoine avaient formulé une profession de foi plus détaillée, plus étendue en certains points que celle de Nicée, et que tout l'univers catholique avait adopté la formule de Chalcédoine. L'empereur commence par protester qu'il veut s'en tenir exclusivement au symbole de Nicée, et quelques lignes plus loin il reconnaît encore pour expression de la foi la définition du concile d'Éphèse, les douze chapitres ou anathématismes de saint Cyrille. Il ne veut pas admettre le concile de Chalcédoine et il dresse contre Eutychès une définition qui est en substance celle de Chalcédoine. L'incohérence et la contradiction peuvent-elles être plus flagrantes? » (1)

Ce sont ces incohérences et ces contradictions qui caractérisent l'Hénotique.

Doit-on lui infliger la note d'hérésie?

Baronius l'affirme (2). Noël Alexandre soutient l'opinion contraire, à savoir que l'Hénotique n'enseigne pas l'hérésie, mais qu'elle la favorise seulement par ses réticences. Sous ce titre : *Zeno imperator edicto Henotico synodum chalcedonensem compugnavit, non fidem in ea confirmatam* (« L'empereur Zénon, par l'édit de l'Hénotique, a combattu le concile de Chalcédoine, mais non pas la foi confirmée dans ce concile »), l'historien-théologien analyse l'édit et aboutit à la conclusion suivante :

Ex his evidens est, Henoticum Zenonis eutychianam hæresim non adstruere, immo ipsam impugnare et damnare; nec fidem duarum in Christo naturarum a Chalcedonensibus Patribus confirmatam conculcare, sed asserere potius. Unde cardinalis Baronius Zenonem semper hæreticum et perfidum fuisse, evertisse catholica dogmata, pessum dedisse funditus christianam religionem, falso scribit, ad ann. 482. Nam et ex

(1) DARRAS. *Histoire générale de l'Église*. Paris, 1869, t. XIII, p. 485; cf. ROHRBACHER, *Histoire universelle de l'Église catholique*, l. XLII, édition Guillaume. Lyon, 1872, t. IV, p. 59.

(2) BARONIUS, *Annales ecclesiastici*, a. 482.

ipsis Henotici verbis et ex Epistola Zenonis ad Felicem Pontificem Maximum, cujus fragmentum refert Evagrius, l. III, c. XX, refellitur eminentissimus auctor. Verba epistolæ Zenonis, post edictum Henoticon datæ, hæc sunt: « Pro certo habere debes, et pietatem nostram, et supra memoratum sanctissimum Petrum (Pierre Monge), et universas sacrosanctas ecclesias sanctissimum Chalcedonense concilium amplecti atque venerari, quod cum fide Nicœni concilii prorsus convenit. » (1)

Et Noël Alexandre termine en ces termes :

Non diffitor tamen Henoticon Zenonis causæ fidei nocuisse, et fovisse hæresim, silendo cum de S. Leonis epistola, cum de synodi Chalcedonensis definitione, tum denique de his vocabulis: « ex duabus et in duabus naturis », que catholicæ fidei contra eutychianam hæresim nota singularis erant (2).

Il semble qu'on puisse se rallier à cette conclusion de Noël Alexandre : d'une part, l'Hénotique ne professant point explicitement de doctrine hérétique, condamnant par ailleurs les hérésies de Nestorius et d'Eutychès; d'autre part, une lettre ultérieure de l'empereur Zénon au pape Félix III admettant explicitement le concile de Chalcédoine. Aussi, l'Église catholique n'a-t-elle point expressément condamné l'Hénotique. Sans doute, on voulut alors éviter d'exaspérer l'empereur et de provoquer des schismes plus graves ou des maux plus difficiles à guérir; mais ces motifs n'auraient pas suffi à écarter la condamnation, si la formule avait été jugée proprement et directement hérétique (3).

Cependant, du seul point de vue doctrinal, et indépendamment même des conséquences déplorables qu'eut en fait l'Hénotique, le théologien catholique ne saurait être trop sévère contre cet édit « qui tournait les questions au lieu de les résoudre », selon une très juste remarque de Dom Leclercq, « et qui, s'il avait été accepté, aurait eu pour résultat infallible d'arrêter le développement de la doctrine chrétienne » (4).

De ce chef, notons-le en passant, l'Hénotique préluait à la méthode qui devait être celle de Pothius, de Michel Cérulaire et de leurs successeurs, consistant à restreindre à tel nombre de conciles œcuméniques et à clore à telle époque donnée le développement du dogme catholique.

(1) NOËL ALEXANDRE, *Historia ecclesiastica*, sæc. V., art. 15, § 4, édition de Venise, 771, t. V, p. 86.

(2) *Ibid.*

(3) Voir en ce sens la remarque d'un annotateur d'Evagre, *Hist. eccl.*, l. III, c. xvii; P. G., t. LXXXVI², col. 2625-2626 D.

(4) H. LECLERCQ, dans HEFELE-LECLERCQ, *Histoire des Conciles*, t. II², p. 865-866.

C'est un trait de plus ajouté à tant d'autres, qui font du patriarche Acace un triste précurseur dans l'histoire des schismes orientaux.

En somme, l'évêque africain Victor de Tunes († 566) résumait assez bien, en ces termes, le jugement que devait porter sur l'Hénotique de Zénon la postérité catholique :

Zenon imperator eutychiani poculo erroris sopitus, Acacium Constantinopolitanum episcopum damnatoribus concilii Chalsedonensis Petro Alexandrino et Petro Antiocheno episcopis per Henoticon socians, eorum communione polluitur, et cum eis a catholica fide recessit (1).

En effet, le mal de l'Hénotique, ce par quoi se fit la déviation de la doctrine catholique, ce furent ses conséquences, lesquelles sont toutes représentées par la communion établie — du fait de l'Hénotique — entre le patriarche Acace et les hérétiques Pierre Mon'ge d'Alexandrie, Pierre le Foulon d'Antioche.

S. SALAVILLE.

Athènes, 20 février 1918.

(1) VICTOR TUNUNENSIS, *Chronicon*, an. 482; *P.L.*, t. LXVIII, col. 945, cité par H. VALOIS dans ses annotations au texte d'Evagre, *Hist. eccl.*, l. III, c. XIII; *P. G.*, t. LXXXVI², col. 2619 D.